



Souffle et Vie

sans frontières

Volume 7 - Numéro 4 • Automne 2007

Dans ce Numéro

Pastoureaux..... 2

La Mission en Amérique
du Nord : coup d'œil sur la
situation actuelle

François Jacques..... 3

Amérique du Nord et mission en 2007 (1)



La nouvelle ère de la Mission annoncée par Jean-Paul II ne connaît aucune frontière. Tant les peuples de l'Ouest que de l'Est, du Nord comme du Sud, sont conviés et à une conversion à Jésus-Christ, fût-elle première ou à renouveler...

Les différentes Églises qu'on classait encore récemment soit d'ancienne chrétienté, soit comme jeunes Églises, sont devenues tout ensemble des Églises sœurs. Chacune a un regard franc à poser sur l'évolution de la foi de ses membres et sur la vitalité de son rayonnement, aussi bien interne, là où elle est implantée, qu'externe dans le partage des ressources humaines et matérielles qu'elle est en mesure de consentir. Une spiritualité de communion prend petit à petit racine dans la vie quotidienne des communautés pour s'élargir à la grandeur du monde.

L'Amérique du Nord n'échappe pas à ce mouvement et doit aussi apprendre à ré-évaluer sa propre situation. Chez nous, comme partout ailleurs, quelque chose change. Une certaine diminution de la pratique religieuse, au sens dominical du terme, peut être indicative d'un malaise mais ne rend pas compte de l'ensemble de la réalité. Encore que le fait observable en lui-même apparaît plus problématique en certains endroits précis du continent, dont le Québec.

Un des facteurs à considérer est que la culture chrétienne héritée, en Amérique du Nord, avance désormais dans un univers pluraliste; elle prend aussi divers visages et devient elle-même plurielle. En abordant la question des valeurs, nous pourrions identifier ce qui marque au plus profond le *devenir* de cette culture.

Sur le fond de cette problématique contextuelle, qu'il nous suffise donc de tracer le portrait le plus fidèle possible de la situation de l'Église catholique sur notre continent pour mieux préciser l'orientation et la signification du passage qui a lieu et pour un peu mieux cerner les défis relatifs à la Mission aujourd'hui. Dans un prochain numéro, nous évoquerons la proposition d'un nouveau type de missionnaire pour aujourd'hui, faite dans certains milieux.

François Jacques, prêtre



Pastoureux

Pique-nique estival, le 29 juillet 2007, à l'Ermitage Sainte-Croix, Pierrefonds.

Après des activités récréatives et un repas fraternel, les ados ont prié et ont réfléchi sur les attitudes missionnaires que la Parole de Dieu appelle à développer dans la vie chrétienne. Nous nous sommes aussi brièvement penchés sur les défis spirituels de chaque continent pour identifier quels apôtres de Jésus, selon leurs qualités propres, nous enverrions à chacun d'eux.



Souffle et Vie sans frontières

Souffle et Vie sans frontières est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation sur l'évangélisation destiné à nourrir l'engagement missionnaire des chrétiens et chrétiennes de tout âge, actifs sur le terrain (lieu de travail, organisme communautaire, etc).

Conseil d'administration :

Président : Marc Baaklini,

Secrétaire : Mario Descôteaux,

Trésorier : Gino Abbondanza.

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction: François Jacques, prêtre, Marc Baaklini
Francesca Théliesson-Josaphat

Infographie : Boris Crépeau

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :

1280, rue de Louvain est,
Montréal, Québec, H2M 1B6
(514) 389-7554

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2007

Bibliothèque nationale du Canada, 2007

ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés



La Mission en Amérique du Nord : Coup d'œil sur la situation actuelle

Intervention de l'abbé François Jacques,
Au Congrès de l'Association internationale
des missiologues catholiques,
Pieniezno, Pologne, du 28 août au 1er septembre 2007



Ces observations, qui apparaîtront tantôt encourageantes, tantôt préoccupantes, sont basées sur des données dont nous ne pouvons faire un rapport exhaustif car elles proviennent d'une étude non encore publiée, mais qui sera rendue publique au cours de l'automne 2007 (1.). Néanmoins, elles

peuvent traduire la réalité telle que vécue à la base afin de mieux refléter les axes du passage que connaît notre continent, un passage non moins profond que celui des premiers temps de l'Église: du judéo-christianisme, avec son rapport avec le Premier (Ancien) Testament, au pagano-christianisme attaché à l'univers culturel gréco-romain.

1. L'importance de la foi

1.1 Dieu et la création du monde

L'existence de Dieu est généralement admise dans l'ensemble de la population nord-américaine. Le pourcentage des croyants en Dieu, individuellement, dans le cadre d'une grande religion ou d'un nouveau mouvement religieux, est manifestement très élevé que ce soit chez les autochtones, les citoyens ordinaires, les immigrants. Même si le style de vie nord-américain est assez profane, l'ensemble de la population hésite à embrasser l'athéisme.

Pour illustrer ce fait, un sondage *Décima*, paru le 1 juillet 2007 (2.), révèle que 60% des canadiens croient que Dieu a joué un rôle, direct ou indirect, dans la Création du monde: de ce nombre, une première tranche de 34% croient que cela s'est fait au long d'une évolution guidée par Dieu sur des millions d'années, l'autre tranche de 26% croit que Dieu seul a créé les humains au cours des dernières 10 000 années (créationnisme). Ces chiffres rapprochent des états-unis, plus largement croyants en l'existence de Dieu, qui se déclarent créationnistes à 45%.

Au Canada, 29% de la population (40% au Québec) se dit convaincue que l'évolution de l'univers s'est faite d'elle-même, sans Dieu. Beaucoup moins de personnes aux États-Unis vont embrasser cette position.

1.2 Stabilité ou légère augmentation du nombre de catholiques.

Selon une étude à être publiée dans la revue *Mission* (1.), le sociologue de haute réputation Réginald Bibby, spécialisé dans les questions religieuses, fait valoir, chiffres à l'appui,

diverses tendances qui ont l'heur d'encourager l'Église catholique.

Ainsi est-il en mesure d'affirmer que le nombre de catholiques sur le continent demeure stable et solide; il accuse même une légère augmentation, due à l'immigration latino-américaine en particulier. De 42% en 1871 (protestants: 41%), les catholiques étaient 43% en 1951 (protestants: 44%) et 44% en 2001 (protestants: 20%). Aujourd'hui, l'Église catholique latine maintient son avance avec 43% (catholiques d'autres rites: 1%), l'Église unie suit avec 10%, l'Église anglicane avec 7%, les évangélistes avec 6% au total; les musulmans ne représentent que 2%.

2. L'évidence du recul ecclésial

Qui oserait contester la diminution de la présence des fidèles à la messe dominicale, depuis une quarantaine d'années? Ce phénomène observable en plusieurs pays exprime toutefois quelque chose de plus; tout un niveau de relations fidèles-Église est en crise et nous allons le voir se profiler à travers l'examen de différents aspects qui suit.

2.1 Baisse de la fréquentation dominicale; solide sens de l'appartenance.

Les résultats de l'étude de Bibby révèlent que le taux de participation mensuelle et hebdomadaire a fondu d'environ 7% depuis 1975 jusqu'à 2005. Il demeure donc assez ferme malgré la réduction notable au Québec, plus de 50%-60% pour la même période; ne pas oublier qu'une chute prononcée y avait déjà eu lieu autour de 1967.

Au Québec, celles et ceux qui se déclarent catholiques dépassent encore les 80%, aujourd'hui; ils étaient 87% en 1971, 83% en 2001. Avec un très faible taux de participation, d'une part, et le fait que 40% des québécois ne voient pas l'engagement de Dieu dans la création, d'autre part, on est en droit de se questionner sur le type de lien à la religion que ce grand nombre de québécois entretiennent.

Ce qui ressort c'est un lien d'appartenance fortement affirmé par les répondants au sondage: curieusement, à majorité catholiques non-pratiquants, les québécois se disent non intéressés par les autres religions; 71% de ces mêmes québécois croient en la divinité de Jésus; 40% déclarent prier chaque semaine et la plupart viennent à l'église de temps à autre ou demandent les rites de passage; 41% des adolescents ont un rapport occasionnel avec l'Église.

Appartenir et croire sont à retenir pour caractériser le lien des non-pratiquants, québécois en particulier, à leur religion traditionnelle. Bibby tire de son analyse que la plupart de celles et ceux qui se déclarent *sans religion* en Amérique du Nord n'éprouvent que temporairement cet état. Dès qu'ils deviennent parents, ils assurent une éducation religieuse à leurs enfants, fût-elle minimale.

2.2 Diminution de la demande sacramentelle.

C'est encore au Québec que la demande de baptême a baissé le plus; deux ou trois générations auront suffi pour voir apparaître une modification des comportements à ce chapitre. D'abord plusieurs parents ont fait appel à la liberté de choix des enfants et ont réservé la décision du baptême pour un âge où ces derniers allaient le souhaiter et le requérir. Une vingtaine d'années plus tard, on remarque que de moins en moins de jeunes parents sollicitent le baptême pour leurs enfants. La tendance rejoint évidemment les sacrements qui bouclent l'initiation chrétienne. Partout, le mariage à l'église est en baisse: des facteurs socio-économiques jouent en défaveur de cette institution, qu'il s'agisse de l'instabilité de l'institution matrimoniale que les coûts élevés de tout un protocole associé à la célébration et à la noce. Il arrive cependant qu'on sollicite des ministres de l'Église une prière ou une bénédiction avant ou après un mariage civil.

De même, la question des célébrations funéraires a changé. L'offre par les maisons spécialisées de forfaits comprenant un temps de contact avec la dépouille, une célébration de la Parole, voire une messe, et un repas a fait se réduire le nombre de funérailles à l'église paroissiale des défunts.

À la longue, ces tendances laisseront des traces. On peut penser que tout ce qui concerne le mariage et les funérailles ne portera pas immédiatement atteinte au sens de l'appartenance et au *croire fondamental* des catholiques; toutefois, la distance à l'égard des sacrements de l'initiation chrétienne devrait à la longue affecter et affaiblir le lien avec l'Église et la foi.

2.3 Le malaise face à l'autorité

Le développement accéléré des connaissances avec l'arrivée des sciences humaines, ainsi que la démocratisation de l'instruction ont diversifié le leadership social. De plus, les nouveaux enjeux sociaux tels les droits des femmes, la prise de parole des sans-voix dont les autochtones, la contre-culture, l'immigration plus grande, ont amené une expansion du pluralisme à l'intérieur même de la société nord-américaine. Voilà pourquoi il y a une perte d'influence de l'autorité religieuse en faveur de la diversité des références. Un clergé masculin ne suffit plus à rendre compte de la réalité: on fait davantage confiance à des leaders laïques, hommes et femmes, engagés sur divers fronts de la vie.

Symptomatique de ce malaise, tout ce qui entoure la crise des abus sexuels de prêtres sur des enfants. On pardonne difficilement aux autorités diocésaines d'avoir fermé les yeux sur des événements aussi graves, d'où la perte de crédibilité.

2.4 Sentiment anti-institutionnel; surgissement d'instances intermédiaires.

Le respect traditionnel qu'on réservait aux élites a été entamé par une augmentation du niveau des attentes. Ainsi,

dans tous les domaines, les experts sont évalués et un certain cynisme s'empare de la population à l'égard des différents leaders. On dit exercer un discernement à leur endroit. C'est aussi vrai en ce qui concerne les ministres religieux.

Entre autres, tout le discours est passé au crible. Hermétique, ordinaire, répétitive, dépassée, non-renouvelée, porteuses de *bondieuseries*, voici les principaux qualificatifs entendus à propos des homélies lorsqu'elles apparaissent inadéquates face aux attentes de l'assemblée. Fermé, inadapté, déconnecté, non-pertinent, monologue, peut-on entendre à propos de l'enseignement ecclésial officiel, surtout d'ordre moral; dans ce dernier cas, à un esprit critique poussé s'ajoute le facteur non négligeable de la désinformation produite par les média de communication.

La lourdeur et la non-transparence de l'appareil ecclésial sont montrés du doigt comme minant la confiance et comme non-invitant pour l'engagement dans les structures actuelles. C'est auprès des peuples où l'Église a joué un rôle puissant dans le passé que la réaction anti-institutionnelle est la plus vive. Au Québec, en particulier, on observe une tendance répandue de faire plutôt confiance à des institutions intermédiaires et de vouloir transiger avec elles plutôt qu'avec des représentants de l'Église eux-mêmes. Le phénomène a paru évident lorsque les paroisses ont pris la charge de la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne à la place de l'école publique (1983-1984). L'école constituait un espace de protection face à l'engagement ecclésial.



Congrès de Pieniezno: missiol

Malgré le bien-fondé de la nouvelle donne, la résistance populaire fut très perceptible. Elle portait une ambivalence: d'un côté, le changement allait exiger plus de temps, d'efforts et d'engagement de la part des parents et les rapprocher de leur paroisse, ce que l'ensemble ne souhaitait pas bien que, d'un autre côté, ils tenaient à la réception des sacrements par leurs enfants. On a vite compris que la demande visait des rites de passage; or, c'est l'Église qui, pratiquement parlant, est reconnue l'institution compétente en Occident au chapitre des rites.

Alors, quel comportement tendent à adopter nos con-

temporaires? Ils ont de plus en plus recours à des agences de célébrations matrimoniales civiles qui, sans quelque exigence de préparation ou de rites préalables, offrent un cérémonial *prêt-à-porter*. Elles fournissent les services d'officiers civils accrédités. Le plus ambigu, c'est leur prétention à disposer de ministres religieux, accrédités ou non, susceptibles d'ajouter à la célébration civile des prières, une bénédiction nuptiale, voire la messe. De même, la rapide augmentation des célébrations en chapelle funéraire, ces dernières années, surtout dans les grands centres urbains, par rapport aux funérailles traditionnelles à l'église paroissiale du défunt atteste de l'importance donnée à une instance intermédiaire, d'autant que les familles insistent généralement pour qu'un prêtre anime ce type de liturgie, comme si sa seule présence lui conférait toute sa valeur. L'impression générale est qu'elles comptent sur la maison funéraire pour assurer la compétence du ministre et surtout fournir un cadre plus souple qui leur permettront une célébration davantage à leur image.

3. La liberté, championne des valeurs

3.1 Connaissances et initiation



Logues venus de plus de 20 pays

Notre époque est témoin d'une explosion sans précédent de connaissances dans tous les champs possibles et imaginables; parallèlement, il y a une facilité jamais égalée de diffusion de ces mêmes connaissances grâce au développement technique et informatique que l'on sait. En conjonction avec le consumérisme ambiant de la société nord-américaine, tout l'univers des connaissances accessibles risque de constituer un écran entre l'individu et son identité

s'il est considéré comme l'unique espace où la personne peut trouver réponse à l'ensemble de ses questions. L'internet peut-il répondre aux questions du sens à sa vie que se pose chaque personne, chaque jeune? Alors, il y a grand risque de vide.

Le vide initiatique est propre au modèle occidental de société dont l'Amérique du Nord est promotrice.

L'initiation concerne la quête de sens. Elle a pour but de permettre l'intégration socio-historique d'un individu dans le groupe humain où il évolue et d'élargir cette intégration

au monde dans le contexte actuel de globalisation; cela est rendu possible parce qu'il y découvre son identité personnelle et reconnaît sa contribution originale à l'humanité. Sans un cheminement accompagné et les rites initiatiques qui s'imposent, de façon variable selon les sociétés, un individu se perçoit comme une goutte d'eau dans l'océan ou un grain de sable sur la plage : il se demande ce qu'il est venu faire sur la terre.

« Elle (l'initiation) est une quête de sens. L'intérêt primordial du mot sens est d'être polysémique. On peut, en effet, le définir de trois manières différentes: le sens est d'abord un organe de perception; il est ensuite un système de signification; il est enfin le résultat d'une orientation. Voilà qui vient jalonner à merveille l'itinéraire du candidat à l'initiation. Sa démarche, en effet, ne commence pas de manière théorique; elle prend naissance dans une expérience de vie, à la fois source d'étonnement et d'émotion. Ce n'est que dans un second temps que l'esprit va tenter de saisir ce qui vient d'être vécu afin de lui donner un sens. Mais ce sens, pour être initiatique, ne devra pas seulement être une unité de signification, mais le choix d'une orientation radicale de l'existence ainsi comprise et compromise... » (3.)

L'initiation sociale n'est pas extrêmement absente mais elle n'inclut pas automatiquement la dimension religieuse, davantage relayée dans la sphère privée de la vie. Le scoutisme, les camps de vacances et les autres mouvements pour adolescents remplissent ce rôle initiatique, mais on trouve de moins en moins d'adultes pour s'y investir. Les équipes sportives pour jeunes de tout âge foisonnent mais l'insistance sur les valeurs de performance et de compétition conduisent à une certaine déviance du processus. La remise des diplômes et les bals de finissants peuvent constituer des rites significatifs, tout dépendant de la manière dont ils se déroulent, s'ils couronnent de réels efforts scolaires ou non; il arrive qu'ils aient même un effet contraire à leur visée de base.

L'absence de dimension religieuse au cœur du processus initiatique et de contours définis attachés aux rites, risquent de laisser les questions de sens ouvertes et de priver les générations montantes de réponses satisfaisantes; ces dernières s'en trouveront moins outillées pour affronter épreuves et obstacles. À chacun de découvrir ses références, quoi!

3.2 De l'obligation à la pertinence

Une société chrétienne comme on a voulu l'édifier pendant des siècles se devait d'exercer son influence, sinon son emprise, sur toutes les sphères de la vie. Un encadrement général a été mis en place pour en assurer le bon fonctionnement. Nécessairement, l'apport de chacun était requis. Il y avait donc un caractère d'obligation qui s'imposait en raison de la pression sociale.

De cela, on a voulu se défaire radicalement au cours de l'après-guerre. Mais l'édifice était déjà fissuré, un éclatement se préparait depuis longtemps.

L'appel du religieux est fort; sur un continent où la sécularité domine, il n'est jamais disparu. L'arrivée de nouveaux groupes montre qu'il renaît constamment, même s'il va prendre des formes auxquelles on n'est pas habitué. Un certain *marché des religions* a fait son apparition.

Le phénomène met en évidence le fait que l'engagement religieux n'est plus automatique ou transmis de génération en génération. Désormais, les personnes et les familles optent. Et elles choisissent selon la pertinence qu'elles reconnaissent à telle ou telle communauté: il faut que la fréquentation religieuse, l'engagement, le bénévolat soient nourrissants et gratifiants pour qu'elles leur accordent leur participation.

3.3 La liberté religieuse

Réginald Bibby rappelle qu'en Amérique du Nord la valeur première, devant de loin toutes les autres, demeure la liberté individuelle. (4.) Cela se vérifie partout dans l'*American Way of Life* et donne une énorme prise à la consommation, entre autres, puisque les marchands n'ont qu'à réveiller des besoins pour attirer des clients dont le loisir de dépenser paraît sans limites.

La liberté est si importante que, dans l'ordre de la transmission, elle surclasse le désir de l'expérience de la foi. En effet, bien que la foi soit un don de Dieu lui-même, c'est moins l'intérêt pour cette dernière qui se transmet aujourd'hui dans les familles que la valeur accordée à la liberté religieuse. Oui, c'est cette liberté de croire que les enfants reçoivent d'abord de leurs parents. Le désir d'une foi vivante ne la précède pas; la tendance veut qu'il ne puisse naître et prendre forme qu'à partir de la personne concernée, suivi de son consentement personnel.

Tel état de fait est lourd de conséquences. Premièrement, il est facteur de solitude, et d'une solitude croissante, chez les individus de nos sociétés; en effet, la tendance qu'on note, à propos de la foi rejoint aussi les autres valeurs de sorte que les membres d'une famille ne sont pas automatiquement sur la même longueur d'onde.

Ensuite, il rend le retour à la Mission indispensable. Ce qui fait peur à première vue, c'est le passage dans les mœurs de cette attitude: alors, comment concilier transmission du désir de l'expérience de la foi et celle de la liberté religieuse dans un seul et même mouvement? Ce n'est pas que la liberté serait anti-évangélique; au contraire, elle se concilie parfaitement avec l'Évangile. La question prend donc une dimension inédite. Il est concrètement étourdissant de penser qu'il faille sans cesse recommencer la Mission à zéro, de génération en génération, de personne à personne.

4. L'individualisme comme mode de survie

4.1 Le temps manque

Autrefois, il y avait beaucoup à faire. En plus d'assurer le revenu par le travail, chacun occupait sa vie avec des tâches manuelles liées à la famille dans le quotidien des jours. On prenait le temps.

Or, le temps c'est de l'argent. Gagner du temps à tout prix devient la nouvelle devise. Télécopie, courrier électronique, ordinateurs portatifs, téléphones cellulaires, tout concourt à faire aller les affaires très vite. Nos refuges en campagne perdent leur caractère sacré et nos espaces de liberté fondent à vue d'œil. En sorte qu'il y a moins d'heures consacrées au sommeil et que la dimension contemplative de la vie se perd. On est toujours occupé; on est trop pressé. S'arrêter pour regarder un coucher de soleil n'est quasiment plus possible. Les fréquentations d'amoureux sont coincées entre des rendez-vous de diverses nature.

La fatigue professionnelle est telle qu'on n'a plus la force de s'engager dans les activités autres. La culture américaine présente une telle variété de distractions et de documentaires, à la télé par exemple, qu'elle remplit tout l'espace disponible. Se perd la capacité de prendre une distance et des temps de réflexion sur sa propre existence et sur les enjeux personnels, familiaux, sociaux, nationaux, mondiaux. Faut-il se surprendre que les *burn-out* soient monnaie courante? Seuls, les événements tragiques de la vie forcent à s'arrêter.

4.2 Où va le sens de la gratuité et de la vie publique?

Bibby relève dans son étude que le travail des femmes, à titre d'exemple, a une incidence révélatrice sur la vie sociale et religieuse; dès qu'elles entrent sur le marché de l'emploi, leur fréquentation religieuse baisse de 15%, les visites informelles de 25% et le bénévolat de 50%.

Le rythme à suivre est si effréné qu'il faut sacrifier l'implication dans la vie de quartier, dans les réseaux communautaires, même dans les rencontres de famille. Le repas du dimanche chez les grands-parents perd de sa régularité. La vie publique est asphyxiée par le niveau élevé de tâches à la maison, aussi par les ruptures familiales et se laisse à voir par des quartiers sans vie.

5. Contexte de Sécularisme

Lorsque nous reconnaissons la liberté comme championne, et de loin, des valeurs sur ce continent, cela produit dans le contexte séculariste une vaste interrogation sur l'espace donné à cette liberté, spécialement pour les valeurs attachées à la foi puis sur la possibilité d'avoir une liberté, intégrale et éclairée dans son exercice.

En reconnaissant la *juste autonomie des réalités terrestres*, le Concile Vatican II (*Gaudium et Spes*, 36) consacrait en quelque sorte la sécularité dont le christianisme fut à l'origine. La différenciation entre les sphères spirituelle et temporelle,

même si elles se compénètrent dans l'Histoire du salut, est depuis toujours fondamentale dans la pensée chrétienne. Les deux ont leur place, les deux ont leur valeur, les deux ont procuré ensemble toute sa force au mystère de l'Incarnation.

Les forces sécularistes en présence ne comptent pas pour peu dans le débat qui a des incidences non seulement sur l'Église mais sur la vie politique. L'immigration récente de tenants d'autres grandes religions qui n'ont pas l'habitude d'être marginalisés dans leur pays d'origine pour motif religieux exerce une pression qui interpelle; il y a de ces minorités qui s'affirment. Nous tenterons sans prétention de dresser un aperçu de la problématique pour mieux voir où une influence socio-politique dans ce cadre assez large peut être dévolue à une intervention *missionnaire* pertinente de l'Église, avec la marge de manœuvre qui l'accompagne. Nous examinerons brièvement deux types de sécularisme dont un peut s'allier aux exigences de l'Évangile.

5.1. Sécularisme militant

Au fil des trois derniers siècles, depuis les Lumières, s'est développée une idéologie séculière qui a poussé de l'avant une scission entre science et religion. Comme si elle voulait se libérer de la tutelle de l'Église. À noter que l'attitude de cette dernière qui s'est cramponnée à un certain nombre de certitudes pendant un temps n'a pas contribué à favoriser le dialogue. Il n'en reste pas moins qu'il est socialement de bon ton maintenant de mettre le religieux à l'écart de tout débat public, fût-il moral. Douglas Farrow de l'Université McGill, Montréal, présente le fait comme suit :

« Il existe un genre de sécularisme – que j'appelle sécularisme supersessionniste – qui vise l'élimination de la religion et l'assujettissement (certains diront la libération) de l'esprit humain, désormais attaché uniquement à la réalisation de projets entièrement déterminés par des fins temporelles. Voilà un sécularisme tenant de l'attitude de Big Brother un sécularisme qui craint l'influence de la religion et cherche à interdire ses manifestations publiques. Ce sécularisme, aux Etats-Unis, s'affaire à colmater rapidement toute brèche réelle ou imaginaire dans le mur de séparation entre l'Église et l'État (un empressement illustré dans l'affaire de la statue de Moïse, ou Roy's Rock, en Alabama). Même si le Canada ne professe aucune doctrine officielle entre l'Église et l'État, puisque son monarque est chef en titre de l'Église d'Angleterre, la culture canadienne s'oriente dans cette direction. De fait, nos tribunaux cherchent depuis un certain temps à élaborer une telle doctrine en s'aidant de la Charte, n'en déplaise à Hobbes et à la lettre morte selon l'expression d'un tribunal, du préambule de la Charte, qui (à l'instar de la partie défenderesse en Alabama) associe explicitement la foi en la primauté

du droit à la foi en la suprématie de Dieu. » (5.)

Cette approche séculariste postule la mort de Dieu et le déclin de toute religion. Or, rien n'est moins sûr. La résurgence du religieux sous des formes inattendues démontre le contraire sans compter que la militance idéologique est dépassée.

Ne peut-il pas y avoir d'autres formes plus ouvertes de sécularisme, qui puissent assurer un pont entre le spirituel et le matériel, puis garantir à l'esprit un contact avec la réalité concrète?

De toute manière, ne convient-il pas d'avoir un mode de pensée qui tienne l'équilibre entre la société civile et la religion, qui soit un rempart contre la présomption d'un côté ou de l'autre, à la fois contre la tentation d'étouffement de la conscience religieuse et contre l'ambition d'imposer une manière de voir absolue parce que sacrée? Peut-il y avoir un sécularisme constructif?

5.2. Sécularisme libéral

Le sécularisme libéral ne se fixe pas l'objectif d'exclure la religion; il se contente de rester neutre face à elle et désengagé face aux idées religieuses. L'avantage d'une position semblable est au moins double : les organismes publics ne peuvent pas faire abstraction des valeurs religieuses des personnes et des groupes puis, en contre-partie, nul ne peut imposer ses propres valeurs religieuses aux autres.

Sans ériger un mur de séparation entre l'État et le religieux, il s'agit de faire preuve de tolérance et d'équité. Le nombre et la diversité des communautés et des groupes religieux présents en Amérique est une donnée avec laquelle composer. L'établissement d'un juste *modus vivendi* entre groupes croyants, entre croyants et non-croyants est une nécessité qui s'impose.

Toutefois une question demeure. Farrow la formule ainsi :

« Comment pouvons-nous distinguer, avec toute l'exactitude possible, ce qui regarde le gouvernement civil de ce qui appartient à la religion et marquer les justes bornes qui séparent les droits de l'un et ceux de l'autre? Et comment opérons-nous cette distinction sans exclure le religieux, sans défavoriser les personnes et les groupes religieux, au mépris de nos principes de neutralité? » (6.)

En fait, peut-on imaginer une société civile et son gouvernement totalement évacuer la religion? Qu'advierait-il alors de la démocratie et de la liberté? Être neutre et démocrate signifie-t-il ignorer l'autre ou lui faire sentir qu'il est de trop, que ses opinions n'ont pas droit de cité?

Afin d'illustrer l'ambiguïté du sécularisme libéral, on n'a qu'à se souvenir du tollé lors des interventions du Cardinal Marc Ouellet et du Vatican dans le débat sur le mariage qui

allait se solder par la reconnaissance du mariage gai, il y a deux ou trois ans au Canada.

Plus profondément encore, il faut se demander si la politique peut arriver à faire des choix sans avoir une vision du monde. Elle participe inévitablement aux visions du monde puisqu'il est impossible d'œuvrer sur les moyens sans considérer les fins. Sinon, on se fourvoie et on se dirige tout droit vers l'impasse. La laïcité neutre au sens absolu du terme risque de verser rapidement dans d'interminables discussions qui, en fin de compte, ouvriront la porte à l'intolérance. Et si le sécularisme s'abstient de vouloir édifier un espace public sans religion, qu'a-t-il à offrir, quelle est sa marge de manœuvre?

Des penseurs comme William Galston et John Gray, sensibles à l'impossibilité d'imposer une dichotomie entre fins et moyens, spirituel et matériel, éternel et temporel dans les choix personnels et sociétaux, reconnaissent que l'être humain a besoin d'une vision du bien pour se situer et engager librement sa vie. À la différence d'une spiritualité vague et générale, ils admettent que seules des communautés réelles, en fait des groupes religieux dans la très grande majorité des cas, sont en mesure de fournir des visions cohérentes du bien et des finalités. « Ces communautés préexistent à la société civile ou à l'État, d'une existence bien plus fondamentale ». (7.) De fait, il s'agit davantage de sécularité que de sécularisme à proprement parler. Quel qu'il soit, le sécularisme a une connotation idéologique dont il parvient à peine à se dégager comme d'une manière de faire et de penser obligée. Ceci coupe le dialogue. Nous pourrions davantage nous orienter vers l'utilisation du terme sécularité qui reflète mieux une approche pratique dans le sens d'un accommodement entre le religieux et le séculier.

La sécularité est accueillante et ne se limite à aucun parti pris idéologique. L'espace séculier qu'elle crée et protège respecte la contribution préexistante et enracinée des groupes religieux, culturels, voire immigrants. Elle vise l'enrichissement mutuel et un vivre ensemble qui font appel à une *intelligence commune de la sagesse* grâce à l'identification de critères à la base d'un agir collectif. Évidemment, ceux-ci sont soigneusement circonscrits dans leur expression et leur intervention afin de n'accorder de prise à aucune exigence qui aurait un caractère suprême et absolu, surtout dans le domaine religieux.

On peut vivre la sécularité avec une telle perspective d'accueil positif et de collaboration. Mais une question demeure; d'où l'État tire-t-il sa référence concernant le bien à poursuivre? Est-il condamné à servir les forces en présence et à élaborer une synthèse la plus harmonieuse possible des convictions et visions du monde? Où la conscience politique va-t-elle s'abreuer pour avoir une saine connaissance du bien, pour savoir quelle importance accorder à telle ou telle

question et pour trancher? Quelle structure de base épousera le sens commun, sur quel éclairage reposera-t-il pour que les tenants de tout horizon s'y retrouvent? « La société civile et l'État requièrent certes un fondement positif et un critère restrictif indiscutable pouvant éclairer leur conscience politique. Mais d'où, sinon de la religion, peuvent-ils tenir ces éléments? Et alors, de quelle religion s'agira-t-il? (8.)

Conclusion d'étape

Beaucoup de questions se posent à l'aube du III^{ème} Millénaire concernant l'espace que peut occuper la foi chrétienne dans la société nord-américaine. Tant que la vie de foi se limite à la sphère privée, cela ne dérange personne. Pourtant, on peut se demander si l'éthos actuel, le climat général de désengagement et de méfiance quant à l'institution, de croyance que toutes les religions se valent, de silence imposé à l'Église dans les débats publics, rend justice, d'un côté, à la réalité des attentes des personnes et, de l'autre, à la contribution des chrétiens au monde.

Cela rend assez inconfortable l'être-chrétien aujourd'hui, spécialement s'il est solidaire de son Église. Cela interroge toute la dimension missionnaire attachée à la rencontre du Christ qui envoie et à la vie communautaire qui témoigne visiblement.

La deuxième partie de ce texte voudra apporter des pistes de cheminement pour faire avancer la réflexion dans notre suite de Jésus-Christ.

(1.) *Mission*, Université St-Paul, Ottawa, vol. XIV, no.1-2, 2007

(2.) *Sondage Décima – La Presse*, paru dans le *Journal de Montréal*, 3 juillet 2007, p.7

(3.) Rausis, Philippe-Emmanuel, *L'initiation*, Cerf, Paris, 1993, p.9

(4.) Dans l'ordre, les quatre principales valeurs des nord-américains sont la liberté, la famille, le désir d'être aimé, l'amitié.

(5.) Farrow, Douglas, *À quel sécularisme nous vouer?*, in *La religion dans la sphère publique*, sous la direction de Solange Lefebvre, Le Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, pp.331-332.

(6.) Idem, p. 335.

(7.) Idem, p. 337.

(8.) Idem, p. 339.

Prochain Numéro

Amérique du Nord et Mission en 2007 (2) :

Relever le défi